



Dites bonjour aux diplo-talibans

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 14 juillet 2021

[Asia Times](#) 9 juillet 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Une réunion très importante s'est tenue à Moscou la semaine dernière, pratiquement dans le plus grand secret. Nikolai Patrushev, secrétaire du Conseil de Sécurité russe, a reçu Hamdullah Mohib, conseiller à la Sécurité nationale de l'Afghanistan.

Il n'y a pas eu de fuites importantes. Une déclaration fade a souligné l'évidence : ils se sont « *concentrés sur la situation sécuritaire en Afghanistan pendant le retrait des contingents militaires occidentaux et l'escalade de la situation militaro-politique dans la partie nord du pays* ».

La véritable histoire est beaucoup plus nuancée. Mohib, représentant le président Ashraf Ghani, a fait de son mieux pour convaincre Patrushev que l'administration de Kaboul représente la stabilité. Ce n'est pas le cas, comme l'ont prouvé les avancées ultérieures des talibans.

Patrushev savait que Moscou ne pouvait pas offrir un soutien substantiel à l'arrangement actuel de Kaboul, car cela aurait pour effet de brûler les ponts que les Russes devraient traverser dans le processus d'engagement des talibans. Patrushev sait que le maintien de l'équipe Ghani est absolument inacceptable pour les talibans – quelle que soit la configuration de tout futur accord de partage du pouvoir.

Selon des sources diplomatiques, Patrushev n'a donc pas été impressionné.

Cette semaine, nous avons tous pu voir pourquoi. Une délégation du bureau politique des talibans s'est rendue à Moscou essentiellement pour discuter avec les Russes de l'évolution rapide du mini-échiquier dans le nord de l'Afghanistan. Les talibans s'étaient rendus à Moscou quatre mois plus tôt, en compagnie de la troïka élargie (Russie, États-Unis, Chine, Pakistan) pour débattre de la nouvelle équation du pouvoir afghan.



Le secrétaire du Conseil de Sécurité russe Nikolai Patrushev

Lors de ce voyage, ils ont assuré avec insistance à leurs interlocuteurs que les talibans n'ont aucun intérêt à envahir un quelconque territoire de leurs voisins d'Asie centrale.

Il n'est pas excessif, au vu de l'habileté avec laquelle ils ont joué leur jeu, de qualifier les talibans de renards du désert. Ils savent bien ce que le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov a répété : Toute turbulence en provenance d'Afghanistan entraînera une réponse directe de l'Organisation du Traité de Sécurité collective.

En plus de souligner que le retrait - en fait, le repositionnement - des États-Unis représente l'échec de leur « mission » en Afghanistan, Lavrov a abordé les deux points vraiment essentiels :

- Les talibans accroissent leur influence dans les zones frontalières du nord de l'Afghanistan ; et
- Le refus de Kaboul de former un gouvernement de transition « *favorise une solution belliqueuse* » au drame. Cela implique que Lavrov attend beaucoup plus de souplesse de la part de Kaboul et des talibans dans la tâche sisyphéenne de partage du pouvoir qui les attend.

Et puis, soulageant la tension, lorsqu'un journaliste russe lui a demandé si Moscou allait envoyer des troupes en Afghanistan, Lavrov est revenu à M. Cool : « *La réponse est évidente* ».

Shaheen parle

Mohammad Suhail Shaheen est le porte-parole très éloquent du bureau politique des talibans. Il est catégorique : « *Prendre l'Afghanistan par la force militaire n'est pas notre politique. Notre politique est de trouver une solution politique à la question afghane, qui se poursuit à Doha* ». Conclusion : « *Nous avons confirmé notre*

engagement en faveur d'une solution politique ici à Moscou, une fois de plus ».

C'est tout à fait exact. Les talibans ne veulent pas d'un bain de sang. Ils veulent être embrassés. Comme Shaheen l'a souligné, il serait facile de conquérir les grandes villes - mais il y aurait du sang. En attendant, les talibans contrôlent déjà la quasi-totalité de la frontière avec le Tadjikistan.



Nouveau visage des talibans : Le porte-parole des insurgés, Mohammad Suhail Shaheen

Les talibans de 2021 ont peu de choses en commun avec leur incarnation d'avant la guerre contre le terrorisme de 2001. Le mouvement a évolué, passant d'une guérilla rurale pachtoune largement Ghilzai à un arrangement plus interethnique, incorporant des Tadjiks, des Ouzbeks et même des Shi'ites Hazaras - un groupe qui a été impitoyablement persécuté pendant les années 1996-2001 du pouvoir taliban.

Il est extrêmement difficile d'obtenir des chiffres fiables, mais 30% des talibans actuels pourraient être des non-Pachtounes. L'un des principaux commandants est d'origine tadjike, ce qui explique la guerre éclair « douce » menée dans le nord de l'Afghanistan à travers le territoire tadjik.

J'ai visité un grand nombre de ces endroits géologiquement spectaculaires au début des années 2000. Les habitants, tous cousins, parlant le dari, livrent maintenant leurs villages et leurs villes aux talibans tadjiks par mesure de confiance. Très peu de Pachtounes de Kandahar ou de Jalalabad sont impliqués - voire aucun. Cela illustre l'échec absolu du gouvernement central de Kaboul.

Ceux qui ne rejoignent pas les talibans désertent tout simplement - comme l'ont fait les forces de Kaboul qui tenaient le poste de contrôle près du pont sur la rivière Pyanj, en dehors de la route du Pamir ; ils se sont échappés sans combattre vers le territoire tadjik, en empruntant la route du Pamir. Les talibans ont hissé leur drapeau à cette intersection cruciale sans tirer un seul coup de feu.

Le chef de l'Armée nationale afghane, le général Wali Mohammad Ahmadzai, fraîchement nommé par Ghani, garde un visage courageux : La priorité de l'ANA est de protéger les principales villes (jusqu'à présent, tout va bien, car les talibans ne les attaquent pas), les postes frontières (cela ne va pas si bien) et les autoroutes (résultats mitigés jusqu'à présent).

[L'entretien avec Suhail Shaheen](#) est assez éclairant, car il se sent obligé de souligner que « *nous n'avons pas accès aux médias* » et déplore le déluge « *sans fondement* » de « *propagande lancée contre nous* », ce qui implique que les médias occidentaux devraient admettre que les talibans ont changé.

Shaheen souligne qu' « *il n'est pas possible de prendre 150 districts en seulement six semaines en se battant* », ce qui est lié au fait que les forces de sécurité « *ne font pas confiance à l'administration de Kaboul* ». Dans tous les districts qui ont été conquis, jure-t-il, « *les forces sont venues aux talibans de leur plein gré* ».

Shaheen fait une déclaration qui aurait pu venir tout droit de Ronald Reagan au milieu des années 1980 : « *L'Émirat islamique d'Afghanistan est le véritable combattant de la liberté* ». Cela peut faire l'objet d'un débat sans fin à travers les terres d'Islam.

Mais un fait est indiscutable : Les talibans s'en tiennent à l'accord qu'ils ont signé avec les Américains le 29 février 2020. Et cela implique une sortie totale des Américains : « *S'ils ne respectent pas leurs engagements, nous avons clairement le droit de riposter* ».

Pensant à l'avenir, « *lorsqu'un gouvernement islamique sera en place* », Shaheen insiste sur le fait qu'il y aura de « *bonnes relations* » avec chaque nation, et que les ambassades et les consulats ne seront pas visés.

L'objectif des talibans « *est clair : mettre fin à l'occupation* ». Et cela nous amène à la manœuvre délicate des troupes turques qui « *protègent* » l'aéroport de Kaboul. Shaheen est très clair. « *Pas de forces de l'OTAN - cela signifie la poursuite de l'occupation* », proclame-t-il. « *Lorsque nous aurons un pays islamique indépendant, alors nous signerons tout accord avec la Turquie qui soit mutuellement bénéfique* ».

Shaheen est impliqué dans les négociations en cours, très compliquées, à Doha, il ne peut donc pas se permettre d'engager les talibans dans un futur accord de partage du pouvoir. Ce qu'il dit, même si « *les progrès sont lents* » à Doha, c'est que, contrairement à ce qui a été rapporté précédemment par les médias du Qatar, les talibans ne présenteront pas de proposition écrite officielle à Kaboul d'ici la fin du mois, Les pourparlers se poursuivront.

Vers la guerre hybride ?

Quels que soient les démentis « *Mission accomplie* » sans appel émanant de la Maison Blanche, certaines choses sont déjà claires sur le front de l'Eurasie.

Les Russes, d'une part, sont déjà en train de discuter en détail avec les talibans et pourraient bientôt rayer leur nom de leur liste de terroristes.

Les Chinois, quant à eux, sont assurés que si les talibans engagent l'Afghanistan à rejoindre l'Initiative Ceinture et Route, en se connectant via le Corridor économique Chine-Pakistan, l'État islamique de la Province de-Khorasan ne sera pas autorisé à se déchaîner en Afghanistan, appuyé par les djihadistes ouïghours actuellement à Idlib.



Des soldats de la 10e division de montagne de l'armée américaine arrivent à Fort Drum en provenance d'Afghanistan, le 10 décembre 2020

Et rien n'est exclu pour Washington lorsqu'il s'agit de faire dérailler la BRI. Des silos cruciaux disséminés de l'État profond doivent être déjà à l'œuvre pour remplacer une guerre éternelle en Afghanistan par une guerre hybride, à la manière de la Syrie.

Lavrov est parfaitement conscient des courtiers puissants de Kaboul qui ne diraient pas « non » à un nouvel arrangement de guerre hybride. Les talibans, pour leur part, se sont montrés très efficaces en empêchant diverses factions afghanes de soutenir l'équipe Ghani.

Quant aux « stans » d'Asie centrale, pas un seul d'entre eux ne souhaite une guerre éternelle ou une guerre hybride.

Attachez vos ceintures : Le voyage va être mouvementé.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Say Hello to the Diplo-Taliban](#)

Traduit par [Réseau International](#)

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca